

ambassade père tanque



Compagnie des Lucioles

Projet labellisé par le
Conseil général de l'Oise
dans le cadre des festivités
« 2012, l'Oise fête Rousseau »

L'origine du projet

En relisant la première page du livre 1 des *Confessions* dont je possède un exemplaire de l'édition originale, j'ai été frappé par l'exaltation de la prose, impérative, intimidante à l'adresse du lecteur. Étions-nous à ce point étourdis d'irrationnel et de superstition pour user d'une telle véhémence ? J'oubliai que la raison se réveillait de dix siècles d'obscurantisme, que les philosophes des Lumières luttèrent contre toutes les servitudes que l'ignorance avait enfantées.

Célèbre pour ses travaux sur l'homme, la société, l'éducation, Jean-Jacques Rousseau l'est également pour ses études sur l'origine du langage, liée à la question de l'origine des idées. Influencé par Condillac et notamment son *Traité des sensations* qui prolonge et développe les thèses de Locke sur l'influence de l'observation dans la connaissance, son *Essai sur l'origine des langues* publié en 1781, inspirera nombre d'études au siècle suivant ; telles celles de E. Renan (*De l'origine du langage*, 1858) ou de F.-M. Müller (*Lectures on the Science of Language*, 1861) qui résumera sa thèse en théorie « bow-bow ».

L'*Essai sur l'Origine des langues*, longtemps relégué au rang des œuvres mineures du philosophe, complète et parachève sa réflexion sur l'origine des mots ; réflexion initiée dans son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, paru en 1755. On y découvre dans cet essai, **l'importance du geste puis de l'onomatopée comme supports d'une première expression linguistique avec pour interprète la figure d'un « Homme Sauvage », créature à l'état de nature, en harmonie parfaite avec le règne animal.**

Ces hypothèses mimiques et phoniques ressurgissent depuis les expériences d'apprentissage du langage aux grands singes, corroborent les données nouvelles sur les bases anatomiques et neurobiologiques de l'articulation de la parole, comme de la perception. Ainsi, M. Corbalis (*From Hand to mouth : The Origins of language*, 2003) ou D. Bickerton (*La Langue d'Adam*, 2010), dont les études font références aujourd'hui, placent-ils nos capacités imitatives au cœur du protolangage. Une même créature forestière emprunte de poésie et de danse y est évoquée, très éloignée du superprédateur que l'homme est devenu aujourd'hui ; théories nostalgiques d'une certaine langue-mère, inscrites dans cette élaboration imaginaire et pourrait-on dire rousseauiste d'une langue parfaite.

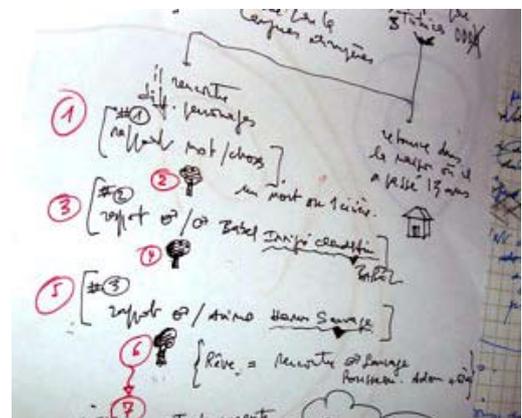
Laurent Colomb
Auteur

Le projet d'écriture et de mise en scène

Le projet de création de la Cie des Lucioles, pourrait s'apparenter à une **traduction spectaculaire des travaux de Rousseau sur l'origine des langues**. La place que J.-J Rousseau confère au musical et à l'onomatopée dans ses thèses, résonne incontestablement avec la palette d'expressions de l'auteur Laurent Colomb tandis que sa vision d'un état de parole originel, bientôt corrompu par l'injustice sociale, retourne au mythe abrahamique d'une langue universelle. Voilà une ligne et un thème particulièrement stimulants pour un auteur sensible au pouvoir des sons dans le langage et usant de toutes sortes d'interjections et de dialectes dans ses *opéras-langues*.

Les personnages et les situations reflèteront tantôt de manière explicite, tantôt de manière équivoque, cet état de nature supposément perdu, édifiant un Jardin d'Éden où l'homme et la femme conversent avec les animaux, tandis que la question du développement linguistique – non moins traitée musicalement – concernera une autre silhouette, celle d'un enfant-placard, qui revient sur les pas de son histoire. Les fils narratifs se croiseront sur le mode de l'apparition dans différents lieux d'attente telles que la zone d'embarquement d'un aéroport international, la salle d'accueil d'un cabinet d'orthophonie, propices à créer des environnements linguistiques variés où la souvenance s'ajuste au commentaire.

L'écriture abondera dans le sens d'une mixité sonore rendue possible par un travail particulier sur les accents et les timbres de voix, entre parties monologuées et échanges polyphoniques, superposés à une structure musicale. À la mélodie naturelle des langues et des voix, répondra en écho la mélodie instrumentale, appui et ponctuation électro-acoustique du récit. Nous progresserons ainsi par *alternance*, du couple adamique sous l'arbre de la connaissance aux réminiscences de l'enfant-martyr, entre une allégorie à vocation explicative et une série d'hallucinations sonores, jusqu'à leur superposition.



Il faut ajouter à cela d'autres figures du langage évoquant son origine, son développement ou ses troubles, interprétées ponctuellement par les personnages du chœur féminin : un sauvage poudré et perruqué, un aphasique logorrhéique, un bègue... car l'idée d'une langue-mère ne coïncide pas en définitive chez Rousseau avec un édifice achevé, mais bien plutôt une succession de tentatives plus ou moins heureuses pour faire s'accorder le cri au geste. En écho aux expériences macabres rapportées par Hérodote sur la langue des nouveaux-nés, aux spéculations platoniciennes sur l'origine des mots, aux hypothèses de Dante, **de courtes scènes monologuées dans un espéranto personnel, dévoileront la modernité de l'Essai sur l'origine des langues qui place l'homme entre nature et culture.**

Au « cri de la nature arraché par une sorte d'instinct », Rousseau associera plus tard un langage mimétique, partageant avec son contemporain J.-G. von Herder (*Traité de l'origine du langage*, 1771), la conviction selon laquelle c'est l'imitation phonique des sons naturels qui fut à l'origine des tout premiers mots. Colorée et bruitiste, l'onomatopée sera exploitée dans un contexte musical, dans les harmoniques et les contrepoints du chœur, objet d'une transcription partitionnelle des voix. Il faudra imaginer entre et sous les scènes monologuées, des plages exclusivement vocales, contrariant la sémantique.

Enfin, les automates parlants du XVIII^e siècle : celui du Danois Kratenstein, capable de prononcer les voyelles de l'alphabet, celui de l'Abbé Mical, apte à prononcer une phrase, l'androïde glosant du baron Von Kempelen, seront évoqués en marge d'une réflexion sur l'éducation et notamment l'éducation linguistique. Face au silence d'un enfant qui fut prostré huit ans derrière une cloison, quelle langue enseigner et comment ? **Il est certain que les conseils de *L'Émile* sur « l'art de former les hommes », nous orienteront vers l'abandon des modèles éducatifs qui dénaturent, selon Rousseau, la liberté d'expression.**

« Prendre toujours le contre-pied de l'usage », gagner en musicalité et émanciper la langue tout en mettant en évidence l'influente contribution du philosophe à l'histoire du langage, voilà l'objectif fixé.

Les personnages :

Adam, homme parfaitement inaccompli : Christophe Brocheret

Ève, femme partiellement satisfaite : Alice Benoit

J.-J. Rousseau, visionnaire perruqué : Jérôme Wacquiez

La femme à tue-tête : Justine Barthélémy

Merluce : Charlotte Baglan

L'homme de glosse : Florient Jousse

Mada : Malo de La Tullaye

Les lieux :

Un salon mondain, le Jardin d'Éden, un placard sombre, la zone d'embarquement d'un aéroport international, la salle d'attente d'un cabinet d'orthophonie...

L'équipe :

Auteur : Laurent Colomb

Mise en scène : Laurent Colomb

Assistante mise en scène : Tiphaine Gaziano

Distribution : Jérôme Wacquiez, Charlotte Baglan, Justine Barthélémy, Alice Benoit, Christophe Brocheret, Malo de La Tullaye, Florient Jousse

Régisseur général : Guillaume Fournier

Scénographes : Chrystel Besse, Anne Guénand

Musicien - Compositeur : Paul Brousseau

Conception d'ouvrage : Guillaume Allard - Vanessa Goetz

Extraits

Opéra langue de Laurent Colomb / Cie des Lucioles (Extrait du manuscrit - Acte 1 scène 2)

Scène 2. Le Jardin de Maman

L'	fini le cube aux coins carrés / je sors de ma >
Dieu le R	(ff.) prenons langue !

Dieu le R. — Dieu le R. (*puis il sort sa langue et tente de l'allonger démesurément*).

L'. — > maison. (*un temps.*) ⇐ Je me dirige L' lentement vers le jardin, le jardin, le ja-ha-ha-hardin de mama—an... ✱ (*il se dirige à pas feutrés vers le couple Mada & Vê*.)

La femme à tue-tête (*à L'homme de glosse*). — Regardes-toi, l'homme de glosse, factotum de John-John. Es-tu seulement qualifié pour la parole ?

L'homme de glosse (*à La femme à tt*). — Hein ? Hein ? Interjection ? (*un temps.*) hop-hop.
L'Homme de glosse se déplace par bonds. Mada et Vê s'apostrophent.

homme de g	(p.) hop-hop-hop-hop-hop-hop-hop-hop-hop-hop	(p.) hop-
L'	[(p.) ⇐ le ja-ha-ha-hardin ⊕ de mama—an... ✱]	
Vê	(p.) hep-hep	hep-hep (<i>un tps.</i>) hep apostrophe
Mada	(p.) hep-hep	hep-hep
homme de g	hop-hop-hop-hop-hop-hop-hop-hop	
L'	[(p.) ⇐ le ja-ha-ha-ha... ✱]	
Vê	apostrophe	houhou
Mada	[houhou ¹ / apostrophe]	expectrophe expectroOUphe expectroOUphe
femme à tt	(p.) la parole...	

Vê	[⇐ oO ✱ (p)ou(p)ou(p)ou(p)ou(p)ou ✱] / houhou
Mada	[⇐ oO ✱ (p)ou(p)ou(p)ou(p)ou(p)ou ✱] houhou
femme à tt	(à L'homme de g.) mmh ?

Vê (*à Mada*). — Encore ?

L'Homme de glosse répond non de la tête, Mada opine nerveusement du chef.

Dieu le R. — Qu'il me soit permis de considérer un instant l'embarras de l'origine des langues / « poc »²

L'enfant >

L'. — Là.

Femme à tue-tête (*poursuivant*). — Mmh ?

Dieu le R	[L' / n'est point ⇐ homme premier des bois' et des forÊts] * s'pas ? ³
L'	angue a:sa:sa:sa:sa:
Vê	(p.) houhou... ✱ ⁴ houhou... ✱ etc.
Mada	houhou... ✱ houhou... ✱ etc.

L'. (*adressé à Vê*)— ⇐ mama—an... ✱

L'homme de glosse (*ff. répondant à Dieu le R*). — EeaACEsa !⁵

Dieu le R.	* s'pas ? ³ ⇐ sinon / comment aurait-il pu jacasser ak' ses semblables ?
femme à tt	[mmh ? mmh ? mmh ? mmh ?] mmh-mmh ? / mmh-mmh-mmh ?
homme de g	comme / cela est véridique !
L'	[(p.) ⇐ ha-ha-ha... ✱]

Mada & Vê (*à cheval sur les répliques précédentes*). — stop

Un temps.

L'homme de glosse. — Quel art sublime Monsieur Jean-Jean !

Dieu le R (*fier, à l'homme de glosse*). — (ff.) ⇐ * Quoi !? *

¹ Voix de poitrine, recto-ono (ff.).

² Produire un bruit de bouchon qui saute en faisant claquer l'index entre les lèvres.

³ Comprendre « n'est-ce pas ? », dans la bouche d'un ivrogne (f.).

⁴ Comme un appel (p.).

⁵ Comprendre « Parfaitement », en voix de poitrine. Sorte de borborygme.

Ateliers autour de la Voix

L'auteur Laurent Colomb et un comédien présentent l'oeuvre de Rousseau et plus particulièrement son *Essai sur l'origine des langues*.

Atelier d'écriture :

A la croisée du slam, du rap, du tag et du graff, possibilité de créer un atelier d'écriture scandée par l'oralité, écrire et renouveler une langue qui s'inspire du réel. Par le biais de contraintes simples dictées par la surenchère de l'inventivité, il s'agira de donner corps et faire signe au monde adolescent, de la richesse de la langue française et de sa diversité. Les thèmes abordés entreront en résonance avec le quotidien de ce jeune public (conflits générationnels, place de l'autorité, formes de l'éducation, expérience de l'amitié, etc...), et pourraient être motivés par un débat en amont dirigé par les enseignants.

La qualité de l'écriture reposera sur un principe de lecture, la capacité pour tout un chacun de comprendre, lire et relire les textes de tous ; l'objectif étant d'inciter ces adolescents à réfléchir sur les multiples formes de la langue et son orthographe, à respecter des règles simples de grammaire et de conjugaison, pour mieux s'en affranchir. Un atelier de «mise en voix» (travail sur le souffle, les registres et les timbres de voix, l'intensité) précédera la «mise en bouche» des textes, performatifs quant à leur oralité.

Atelier de jeu théâtral :

Une restitution publique - lectures intonatives et monologues scandés - peut conclure cet atelier. Le travail du jeu de l'acteur est proposé en deuxième partie du parcours et encadré par un comédien.

Le nombre d'heures d'intervention est défini en concertation par le professeur et l'intervenant (de 12 à 20 heures).

Calendrier

- Mercredi 16 mai 2012 : une représentation à la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon (horaire à définir)
- Jeudi 24 mai 2012 : 2 représentations durant le Festival Théâtral de Coye la Forêt (14h et 20h30)
- Samedi 26 mai 2012 : une représentation à l'Auditorium Henri Dutilleux à Amiens (20h30)
- Dimanche 3 juin 2012 : une représentation au Château de Sacy (17h00)
- Jeudi 7 juin 2012 : deux représentations au Cloître Saint Corneille de Compiègne (14h00 et 22h00)
- Dimanche 10 juin 2012 : une représentation au Théâtre de Verderonne (17h00)
- Vendredi 29 juin et samedi 29 septembre 2012 : 2 représentations au Parc Jean-Jacques Rousseau d'Ermenonville (horaire à définir)
- Samedi 15 et dimanche 16 septembre 2012 : 2 représentations à la Saline Royale d'Arcs-et-Senans
- Vendredi 19 octobre 2012 : une représentation à la Manekine de Pont-Sainte-Maxence (20h30)
- Dimanche 28 octobre 2012 : 2 représentations au Musée des Arts et d'Histoire de la Ville de Genève

Lieux de nos actions :

- Goûter philosophique à Pont-Sainte-Maxence (11 février, 24 juin et une date en octobre 2012)
- Atelier autour de la voix à Pont-Sainte-Maxence (2 classes de primaire)
- Atelier autour de la voix à Compiègne (du 24 au 27 avril 2012)
- Conférence autour de la voix le 22 mai 2012 à Compiègne

Dates de répétition pressenti :

- Du 8 au 15 avril 2012 : Auditorium Henri Dutilleux d'Amiens
- Du 10 au 20 mai 2012 : Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon
- Du 21 au 23 mai 2012 : Echangeur de La-Fère-en-Tardenois

Jérôme Wacquiez

Directeur artistique de la Cie des Lucioles

Comédien diplômé de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, Jérôme Wacquiez commence son parcours artistique en région Rhône-Alpes. Grâce à une bourse du ministère de la Culture japonais, il part étudier le théâtre traditionnel Nô et Kyôgen au Japon auprès d'une des cinq plus grandes familles de théâtre Kyôgen, la famille Nomura. Il vit 3 ans à Tokyo où en parallèle de sa formation de théâtre traditionnel, il est comédien dans une compagnie de théâtre contemporain dirigée par Satochi Miyagi, dont le travail porte sur la dysharmonie entre corps et voix. De retour en France, il s'installe en Picardie.

Il crée en 2002 la compagnie des Lucioles dont il est le directeur artistique. Jérôme Wacquiez obtient le prix international de théâtre délivré par l'Institut International du Théâtre de l'Unesco en 2006 pour sa création Kakushidanuki – Le Blaireau caché.

Mise en scène

2011, Oubliés, de Jean-Rock Gaudreault – compagnie des Lucioles

2010 - Comment parler à un enfant pendant que le monde pleure, de Jean-Rock Gaudreault – compagnie des Lucioles

2009 – Deux pas vers les étoiles, de Jean-Rock Gaudreault – compagnie des Lucioles

2009 – Embrassons-nous Folleville, d'Eugène Labiche – compagnie des Lucioles

2008 – Molière et son dernier sursaut, de Molière, Michel Vinaver – compagnie des Lucioles

2006 – Camélia, d'après Tsubaki d'Aki Shimazaki – compagnie des Lucioles

2004 – Kakushidanuki – Le blaireau caché, de Zéami, Eudes Labrusse – compagnie des Lucioles – Prix international de théâtre Uchimura 2006 (Institut International du Théâtre – UNESCO)



© Ludovic Leleu

Laurent Colomb

Auteur associé à la Cie des Lucioles

Passionné par les langues et l'exercice de la voix, Laurent Colomb élabore un univers théâtre-voçal qui emprunte ses formes au musical et à la poésie sonore. Boursier à deux reprises du Centre national du livre (*Akasafaradal*, *Boîte de coffret*), soutenu par la SCAM et le DICREAM (*Pousse-pousse à onomatopées*), il poursuit ses recherches sur les propriétés matérielles de l'oralité avec *Kyotonomatopée*, lauréat pour le théâtre du programme Villa Kujoyama/Culturesfrance. Enseignant à l'université de Paris VIII, missionné en 2009 par la Maison des sciences de l'homme de Paris-Nord (Laboratoire d'Ethnoscénologie), il entame diverses recherches de terrain dont une étude sur la voix du tayu dans le théâtre de marionnettes Bunraku (Institut franco-japonais du Kansai et Théâtre national de Bunraku d'Osaka).

Principales pièces écrites et lieux de création

2010 - *Kyotonomatopée* - Fondation Royaumont (journées nationales marionnettes et musiques) - Compagnie des Lucioles, mise en scène : Laurent Colomb - Né d'une résidence d'écriture à la Villa Kujoyama (Japon)

2006 - *Chicken-troy* - Publié dans la revue Parole #1 : The Body of the Voice / Stimmkörper, Archive of contemporary art, Frankfurt, 2007, et Cahier de poésie N°12, St Denis, 2007 / Gare au Théâtre (Festival Nous n'irons pas à Avignon), Vitry/Seine, mise en scène : Alice Dume

2004 - *Boîte de coffret* - Publié dans la revue Le Son du mois (revue sonore), Printemps 2005, Mains d'œuvres, Saint-Ouen, mise en scène : Laurent Colomb - Né d'une résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon

1998 - *Akasafaradal* - Publié dans la revue Art & Thérapie, N° 68-69, Paris, 1999 et Ed. Yéo, Les Livres d'Alain Avila, Paris, 1997 / Festival 38ème Rugissants, Grenoble, mise en scène : Laurent Colomb

1996 - *Show chouf à magic disco* - Création radio Festival Longueur d'ondes/Musée des Bx-Arts de Brest, 2005 / Théâtre du Lavoir Moderne, Paris, mise en scène : Laurent Colomb / Théâtre Vitez, Aix-en-Provence, mise en scène : Jean-Marie Sanchez

1995 - *Zang num num* - Publié dans la revue Champ Vallon, Le Nouveau Recueil, N°43, Paris, 1997 / Théâtre de l'Hôpital Ephémère, Paris, mise en scène : Laurent Colomb - 1er Prix du Festival de Nanterre-Amandiers

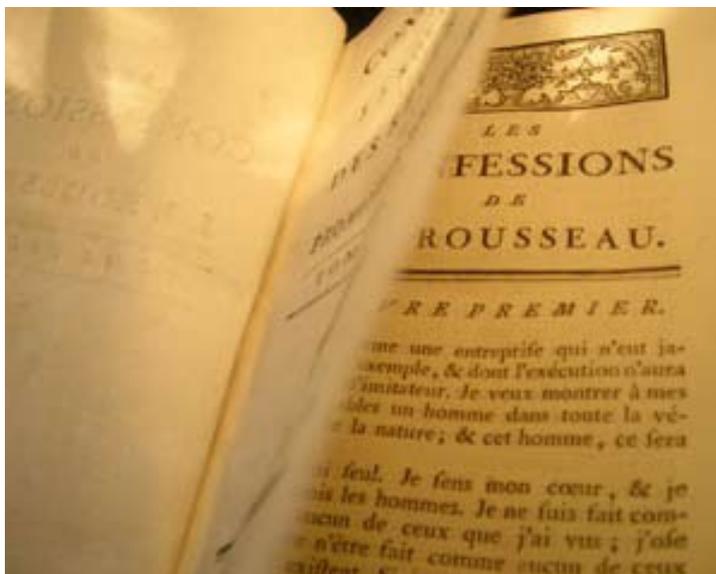
1993 - *La Valse des bigorneaux* - Théâtre Vitez, Aix-en-Provence, mise en scène : Jean-Marie Sanchez

1992 - *Le Trésor de la sierra* - Faculté de Lettres d'Avignon, Festival IN, mise en scène : Jean-Marie Sanchez

1991 - *Hank, toi plutôt une autre que moi* - Théâtre Vitez, Aix-en-Provence, mise en scène : Jean-Marie Sanchez



© Guillaume Rodriguez Vieira



Contacts et informations auprès de la

COMPAGNIE DES LUCIOLES

4 rue d'Humières

60200 Compiègne

Tel : 03 44 86 12 75

contact@compagnie-des-lucioles.fr

www.compagnie-des-lucioles.fr

SIRET : 439 363 136 00011 / APE : 9001Z

Licences : 60-197 / 60-228

Direction artistique : Jérôme WACQUIEZ

Administration / Production : Sophie COZZI - Céline PELÉ

Communication/diffusion : Arnaud LIOTARD